

Ils produisent de l'électricité verte depuis dix ans : le succès des centrales solaires villageoises

Il y a dix ans, ils n'étaient qu'une poignée d'écolos idéalistes. Aujourd'hui, les citoyens qui investissent dans les centrales villageoises sont un peu plus de 2 000 en Isère. Ils sont actionnaires de sociétés qui installent des panneaux solaires sur les toits de nos communes, produisant de l'énergie qu'ils revendent à EDF. Le système est rentable et se développe. Comme un pied de nez au greenwashing.



Des panneaux solaires ont été installés sur le toit de la salle de sport de St-Alban-de-Roch par la centrale villageoise NID'énergies. Photo Le DL/Benoît Almeras

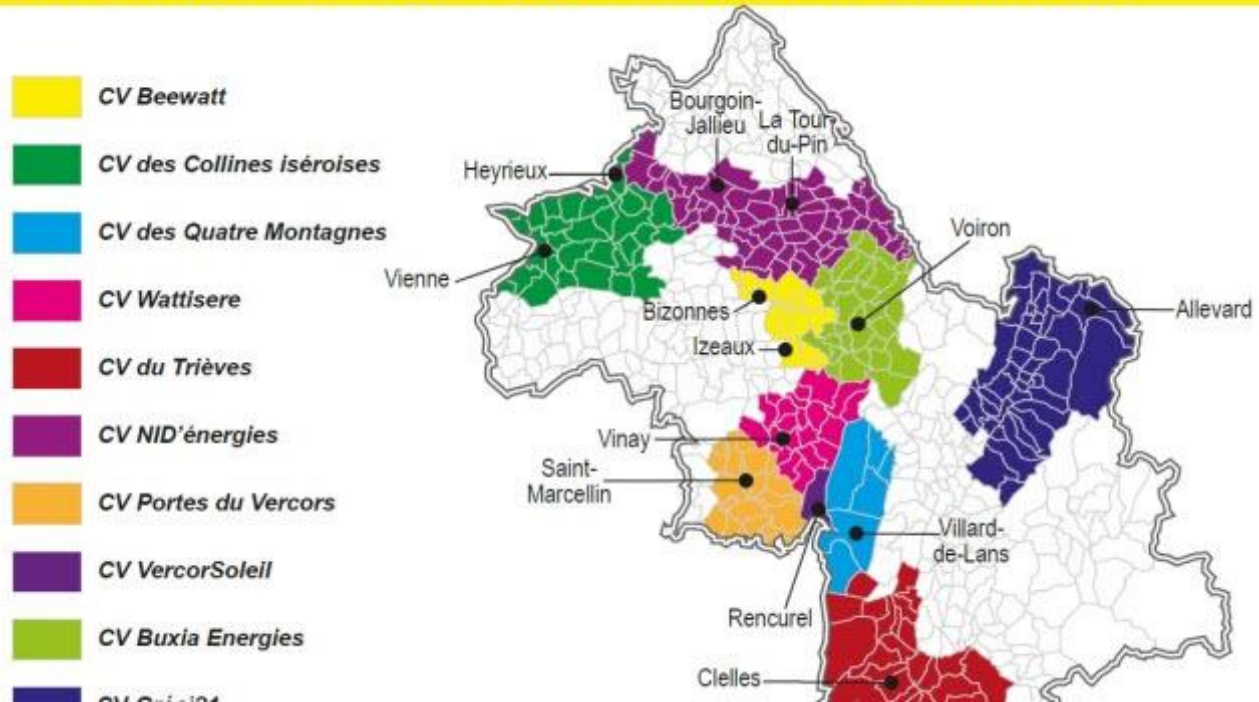
Quand Gérard Martin a investi son premier billet de 500 euros dans la centrale villageoise NID'énergies, c'était sans attente particulière. « Je voulais juste apporter ma contribution, explique-t-il. Si ça marchait, tant mieux. Sinon tant pis. » Ça a marché. Lancée en 2017 avec une vingtaine d'actionnaires, la centrale villageoise NID'énergies compte aujourd'hui 133 actionnaires. Elle a installé des panneaux solaires sur sept toitures du Nord-Isère et produit 290 MWh (mégawattheures) d'électricité par an. Soit la consommation d'une centaine de foyers (hors chauffage).

Le système d'une centrale villageoise est simple. Des citoyens se regroupent et créent une société. Chacun investit de l'argent au capital. Avec cet apport, les citoyens-actionnaires vont voir des banques pour obtenir un prêt. Puis ils louent des toitures dans les villages pour installer des panneaux solaires. Et revendent l'énergie produite à EDF. Ensuite, ils reversent les bénéfices en dividendes aux actionnaires ou choisissent d'augmenter la valeur de l'action. Le système est tout ce qu'il y a de plus capitaliste, mais dans un but coopératif. En Isère, les premières centrales villageoises sont nées en 2013 dans le Vercors et le Trièves. Depuis, d'autres ont suivi. On en compte dix aujourd'hui sur le département. Une onzième est en train de se créer dans la Bièvre : [Bièvre énergie citoyenne](#).

« Au début, les banques ont regardé ces nouvelles structures comme des ovnis »

« Au début, les banques ont regardé ces structures comme des ovnis, se souvient Noémie Zambeaux, du réseau Auracle (Auvergne-Rhône-Alpes citoyennes et locales énergie), qui accompagne les projets de production d'énergie renouvelable. Aujourd'hui, elles suivent les yeux fermés. Parce que le système est très solide. En Isère, il faut compter entre 12 et 16 ans pour rentabiliser une installation photovoltaïque. Le prix de vente à EDF est fixé pour 20 ans. Quelle entreprise a une vision de ses revenus sur les 20 prochaines années ? »

LES CENTRALES VILLAGEOISES ACTIVES EN ISÈRE



Infographie Le DL

Pour l'instant, les actionnaires de ces centrales sont plutôt des cadres supérieurs retraités, qui ont de l'épargne et une fibre écologiste forte. Mais des personnes plus jeunes commencent à s'intéresser à ce modèle. « Certains, plutôt que de laisser leur argent sur leur livret A, l'investissent dans nos centrales villageoises, explique Éric Huet, président de la centrale villageoise Buxia Énergies (centrale villageoise du secteur de Voiron). On essaie de rémunérer les actionnaires au moins au taux du livret A. Mais notre but n'est pas de faire du profit. On dit juste aux gens : "Si vous voulez que vos économies servent un vrai projet durable et local, mettez-les chez nous plutôt que dans les banques". On ne peut pas tout attendre des collectivités et des industriels. Les industriels n'iront pas sur des projets de petite taille comme les nôtres. Et les collectivités n'ont plus d'argent. C'est donc au citoyen d'agir. »

155 toitures équipées, 4,6 GWh d'électricité produits chaque année

Aujourd'hui, ils sont plus de 2 000 actionnaires répartis dans les différentes centrales villageoises de l'Isère. Ils ont installé des panneaux sur 155 toitures de nos communes. Ils produisent en tout 4,6 GWh d'électricité par an, soit la consommation hors chauffage de 2 400 foyers.

Ces derniers mois, la pression s'est même intensifiée. « À cause de la crise énergétique, la demande explose, explique Georges Jomard, président de la centrale des Collines iséroises (Pays viennois). Mais les collectivités ou particuliers qui nous contactent veulent autoconsommer l'énergie produite. Nos dix installations sont basées sur la revente d'électricité à EDF. L'autoconsommation, c'est un nouveau modèle pour nous. Il faut qu'on l'étudie. »

NID'énergies a déjà tenté l'expérience, [sur le toit du lycée Saint-Marc à Nivolas-Vermelle](#). « Le lycée consomme l'énergie produite par le panneau et revend le surplus à EDF (en juillet-août), détaille Gérald Martin. Il fait ainsi des économies. Nous prélevons une part des économies réalisées par le lycée. Tout le monde y gagne. »

Le modèle n'est pas fait pour devenir millionnaire. Loin de là. Quand les rendements sont de 5 à 6 %, tout le monde est content. Mais il permet d'avoir de l'ambition. « Tout le monde ne peut pas mettre de panneaux solaires sur son toit, confirme Noémie Zambeaux. Ces centrales villageoises permettent d'investir dans de plus grosses installations, de mieux négocier les emprunts, de changer d'échelle tout simplement. Ça ne peut pas être l'unique réponse au réchauffement climatique. Mais c'est un moyen. »

Une difficulté apparaît cependant : ces centrales grossissent et les citoyens qui portent la structure ont de plus en plus de travail. « Gérer 400 actionnaires ce n'est pas rien, confirme Éric Huet (Buxia Énergies). Tant que la motivation est là, ça va. » Certains réfléchissent à embaucher un salarié. Ou à mutualiser des compétences entre les centrales. Pour que le système continue de grandir.